

De l'ombre à la lumière, *un idéal occidental*

Exposition

conçue par
Monique Sicard

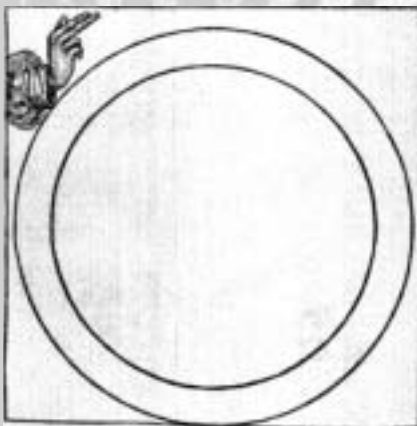
produite par
la Bibliothèque municipale de Lyon

en relation avec le n°10 des
Cahiers de médiologie

Fiat Lux !

Dans la Bible, Dieu fait la lumière et la lumière est Dieu. Plus tard, avec Descartes, la raison fera la lumière et la lumière sera raison.

Transparente, d'une absolue simplicité, la lumière du premier jour n'existe qu'en opposition radicale aux ténèbres et au chaos primitif. D'emblée une continuité s'établit entre l'esprit et la matière, car la

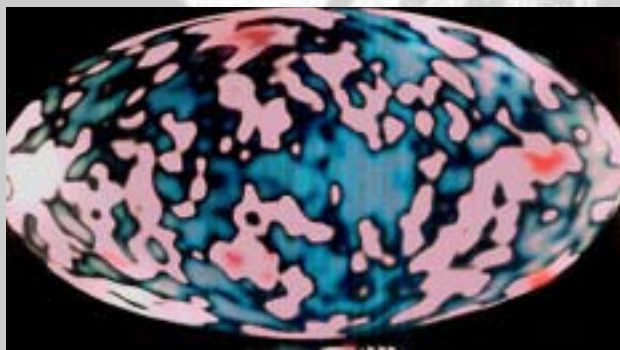
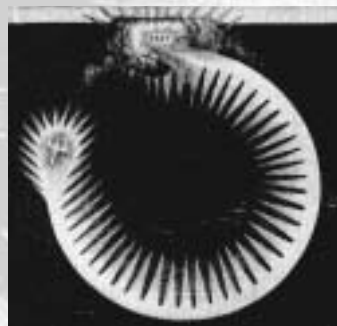


lumière est action, la lumière est chaleur. Il a suffi à Dieu de dire que la lumière soit et la lumière a existé. Il a fallu représenter dans la Bible de Nuremberg ou le De Macrocosmica Historia, le premier jour et sa lumière pour conférer à Dieu une existence. La production d'une imagerie contemporaine du big bang par l'enregistrement d'un rayonnement venu de la nuit des temps, pourrait bien être l'une des conditions de l'invention d'une explosion unique, originelle,

point de départ de l'Univers entier...

Hartman Schendel,
Chronica chronicarum
Nuremberg, Koberger,
1493, Bibliothèque municipale de
Lyon, inc 1056.

Roberto Fludd, *De*
Macrocosmica Historia,
Oppenheim, Jean-Théodore de
Bry, 1617, Bibliothèque municipale
de Lyon, 107 536.




Big bang. Image du rayonnement fossile capté par le satellite COBE le 23 avril 1992, *Ciel et Espace*, Iconographie scientifique.

page précédente :

Jean-Alain Marck, *Voyage d'un*
astronaute intrépide en direction
d'un trou noir, Photographie cal-
culée, 1991, Iconographie scientifique.

Le livre *lumière*



Trois ouvrages d'or jalonnent l'histoire du livre : la Bible, *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, le livre écran de nos ordinateurs contemporains. Fin du XVIII^e siècle : *l'Encyclopédie des Lumières* s'installe contre l'obscurantisme en théâtre de la clarté et de la preuve. En développant une philosophie de l'objet, objet technique elle-même, elle rend le monde compréhensible. Fin XX^e siècle : nos livres électroniques innovent. Dissociation du support et du texte, changement de matière, de format. De leurs pages-écrans sourd une lumière où l'esprit le dispute à l'électronique. Ils portent en eux, sans doute, un nouvel ordre de lisibilité du monde.

Gravures
tirées de
H.-J. Wolf,
Schwarze Kunst,
Francfort, 1981 :
La presse solaire
d'Abel Piñre.

Apothéose de Gutenberg,
gravure de H. Von Gubitz,
1859.



L'histoire du livre est émaillée de ces paradoxes qui conduisent à déceler la lumière dans l'encre noire et les caractères de plomb, ou la couleur dans les gravures en noir et blanc. « Les historiens, dit Michel Pastoureau, n'insisteront jamais assez sur cet événement considérable que représente dans l'histoire de la sensibilité occidentale l'apparition de l'image gravée et imprimée. En quelques décennies, la société européenne cesse de consommer des images presque exclusivement polychromes – les images médiévales – pour se limiter à des images majoritairement en noir et

blanc – les images modernes ». La couleur est bien là, mais « sous le manteau d'encre ». Le prisme de Newton et ses arcs-en-ciel ont définitivement chassé le noir et le blanc de la gamme des couleurs, il convient dès lors de coder la couleur – donc « la lumière, la brillance » – par le noir et le blanc. Et ce jusqu'à ce que Le Blon, au début du XVIII^e siècle invente la gravure en couleur.

Le plomb, les encres, les presses très noirs de ce « chromo-clasme » ont fait de l'imprimeur le magicien d'un art noir. Le contre-mythe de l'imprimeur porte-lumière incarné par les « Gutenberg porte-flambeaux » naît au XVIII^e siècle et s'épanouit au XIX^e, au moment même où la diffusion de la grande presse semble menacer le livre.

page de gauche :

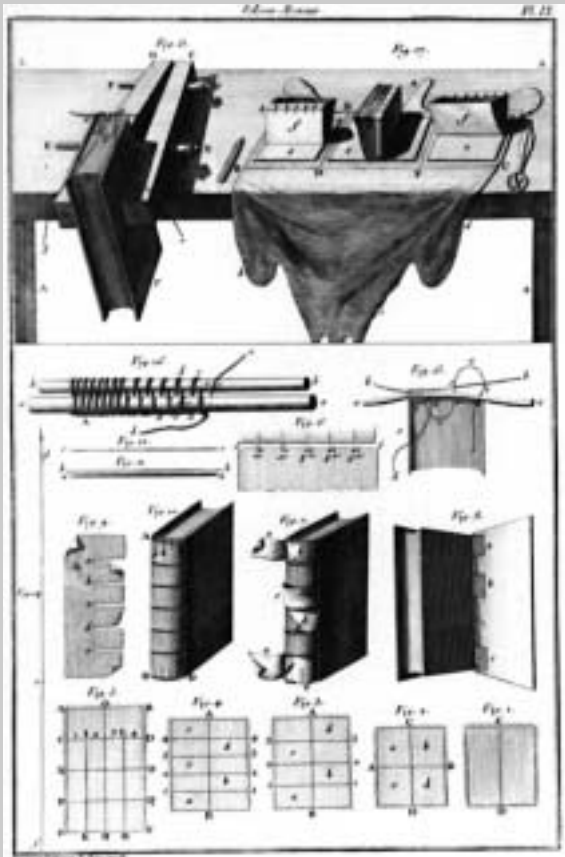
Apocalypse : Dieu le père bénissant Saint Jean,
Manuscrit, 1450, Bibliothèque municipale de Lyon, ms 439.

Albrecht Dürer, *Dieu bénissant Saint Jean*, Estampe allemande, XVI^e siècle, Bibliothèque municipale de Lyon.

page de droite :

Description des arts et métiers : l'art du relieur-doreur de livres,
Dudin, 1772, Bibliothèque municipale de Lyon, 24280.

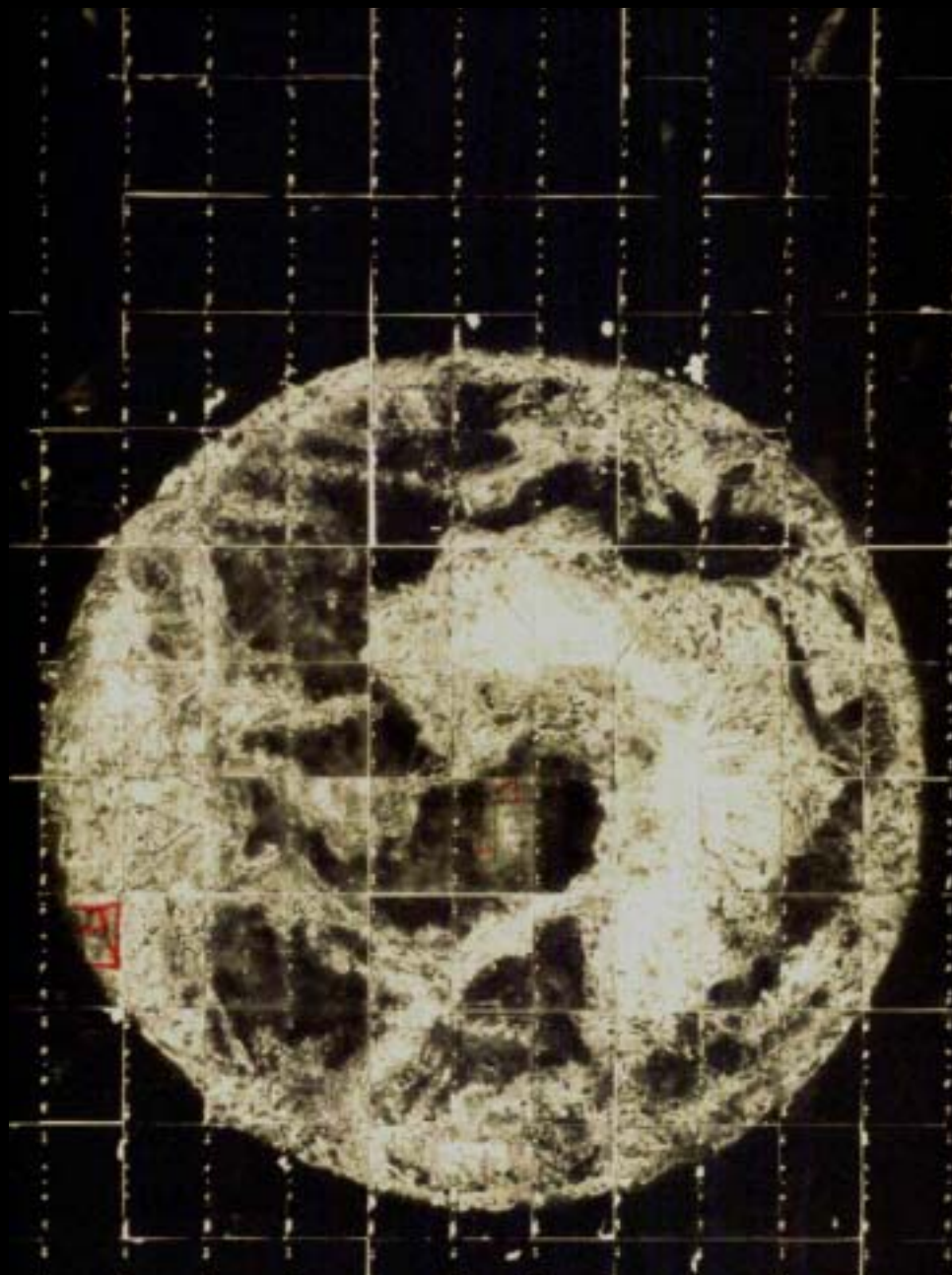
Livre électronique, **Société Sytale**,
22,0 X 16,5 cm Ep. Maxi. : 2,8 cm,
[www@folio.net](http://www.folio.net)



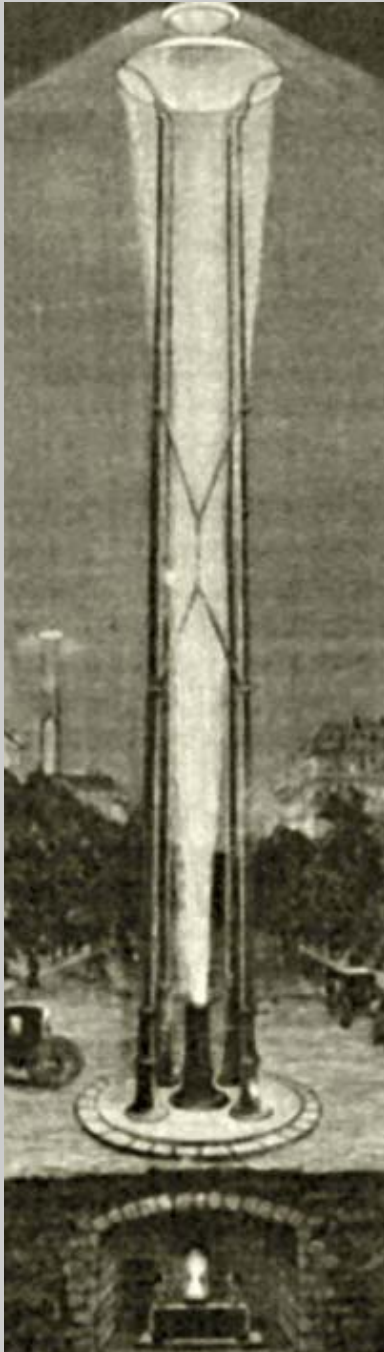
Jean-Paul Marcheschi

*L'ombre de la terre,
In Uranos ou la naissance du monde*

1993, mine noire, cire, suie sur papier.



I La ville *lumière*



Au XIX^e siècle, l'éclairage électrique, fondamentalement urbain et public, bouleversait la forme des villes. Émergeait alors l'utopie du phare unique rassemblant et organisant les hommes dans sa clarté immense et lunaire, transformant la ville en espace univers.

Mais à la fin du siècle, l'ampoule à incandescence fragmente l'éclat lumineux, le répand le long des rues, de boutique en boutique. Les clients virevoltent un à un, mais en masse. La lumière électrique éblouit tout en s'éclairant elle-même. Plein feu sur les marchandises qui se font les allégories du progrès.



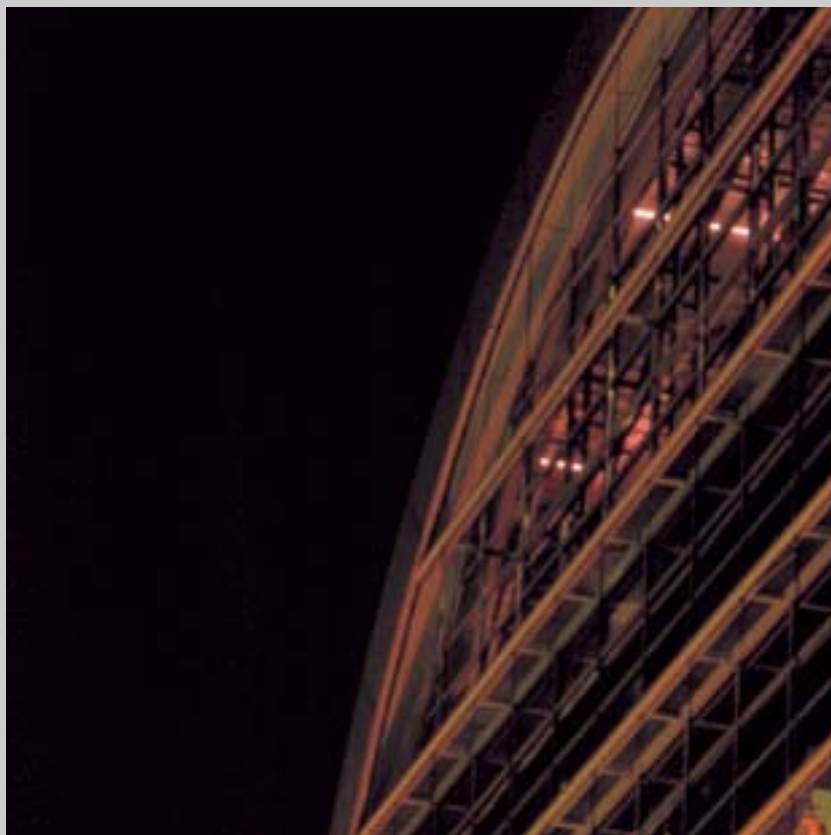
Louis Figuié, *Le réflecteur Partz*, gravure extraite de *Les Nouvelles conquêtes de la science : l'électricité* (tome 1), Paris, La Librairie illustrée, vers 1883, Bibliothèque municipale de Lyon, 101974.

Souvenir de l'exposition de 1889, Illuminations de la Tour Eiffel commémorant le premier centenaire de la Révolution française, Photographie J.-L. Charmet, Bibliothèque des Arts Décoratifs, Paris.

Braquer des projecteurs sur une église, c'est lui éviter les démolitions intempestives. Au risque d'en dissiper l'âme. Plus solide que la pierre, la lumière fabrique le patrimoine à grands coups d'éclats.

La ville s'emballe. Un halo blanchâtre s'élève, obstacle aux ciels de nuit. Les lumières des comètes, des galaxies et des étoiles qui occupaient la place laissée libre par l'éloignement des religions sont chassées par la ville. Les observatoires astronomiques se réfugient dans les montagnes. Le commerce entre les hommes relègue au loin le parti-pris des choses.

Au sol, les artistes de la ville soulignent les ponts, tirent de lumière des traits d'union. Les friches industrielles sont des opéras et les opéras des friches industrielles. Après les religions, après la science, la culture devient le plus court chemin d'un citoyen à un autre.



Miroirs ardents, Salle d'optique, Palais de la découverte, Paris, 1937.

Théâtre Temps, éclairage de l'Opéra de Lyon, 1993, **Yann Kersalé**, artiste.

Le corps *lumière*



« Il faut regarder la substance molle du cerveau comme une masse d'une cire sensible et vivante. Mais où est le lecteur? C'est le livre lui-même ».

Diderot,
Éléments de physiologie



Mettre en lumière le corps humain, c'est en livrer des représentations, faire rejaillir par elles la lumière intérieure du modèle ou du peintre. Mais c'est aussi, plus trivialement, assurer l'éclairage des amphithéâtres de dissection; clarifier les savoirs sur le corps; faire progresser la science anatomique.

Vue perspective du grand amphithéâtre d'anatomie aux heures des leçons, Jacques Gondion, Description des Ecoles de chirurgie, Paris, Pienes, 1780, Bibliothèque inter-universitaire de Médecine, Paris.

Femme, héli-tête, Modèle en cire ayant fait partie du cabinet du Duc d'Orléans (XVIII^e siècle), Laboratoire d'anatomie comparée, Muséum national d'Histoire Naturelle.

Le corps lumière

J amais peut-être l'écart entre un objet et sa représentation ne fut plus important qu'entre le corps du cadavre et la beauté des planches gravées de l'anatomie. Longtemps elles ont fui les pathologies, ne rendant compte des savoirs du corps qu'en revenant au normal et à la vie. En retour, elles n'illuminèrent pas seulement l'homme disséqué mais aussi ses savants, ses universités, ses graveurs et imprimeurs, ses lecteurs et étudiants.



La photographie (l'écriture de lumière) est, au XIX^e siècle, d'un apport paradoxal. Trop réaliste, elle entache ce corps malade qu'elle s'efforce de rendre clair. Contre-coup : l'arrivée transparente et lumineuse de la radiographie est reçue comme un ré-enchantement. Mais c'est sur le berceau de son propre esprit que se penche le chercheur contemporain. La beauté colorée de l'imagerie médicale numérisée offre l'illusion d'un accès transparent à la raison du mathématicien, au rêve

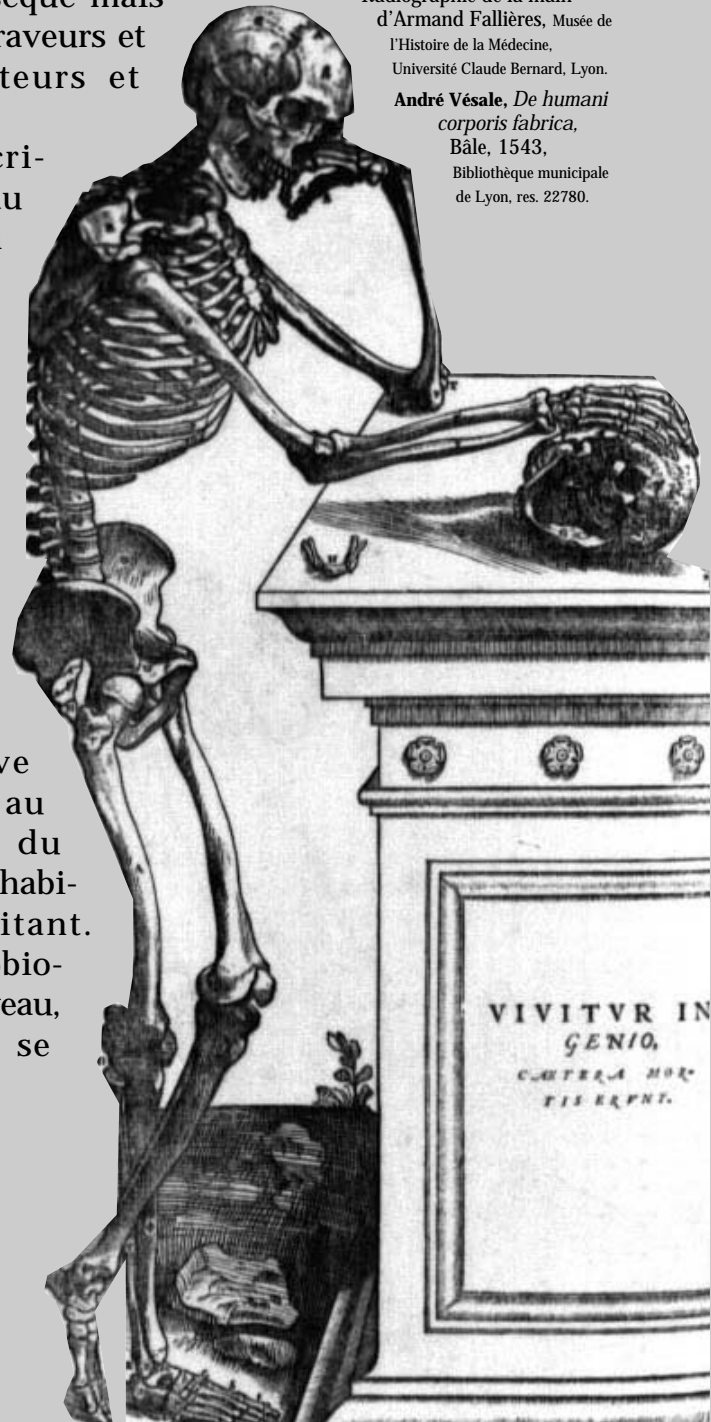
du dormeur, au savoir-jouer du violoniste, à l'habileté du récitant. Pour le neurobiologiste, le cerveau, enfin visible, se fait livre.

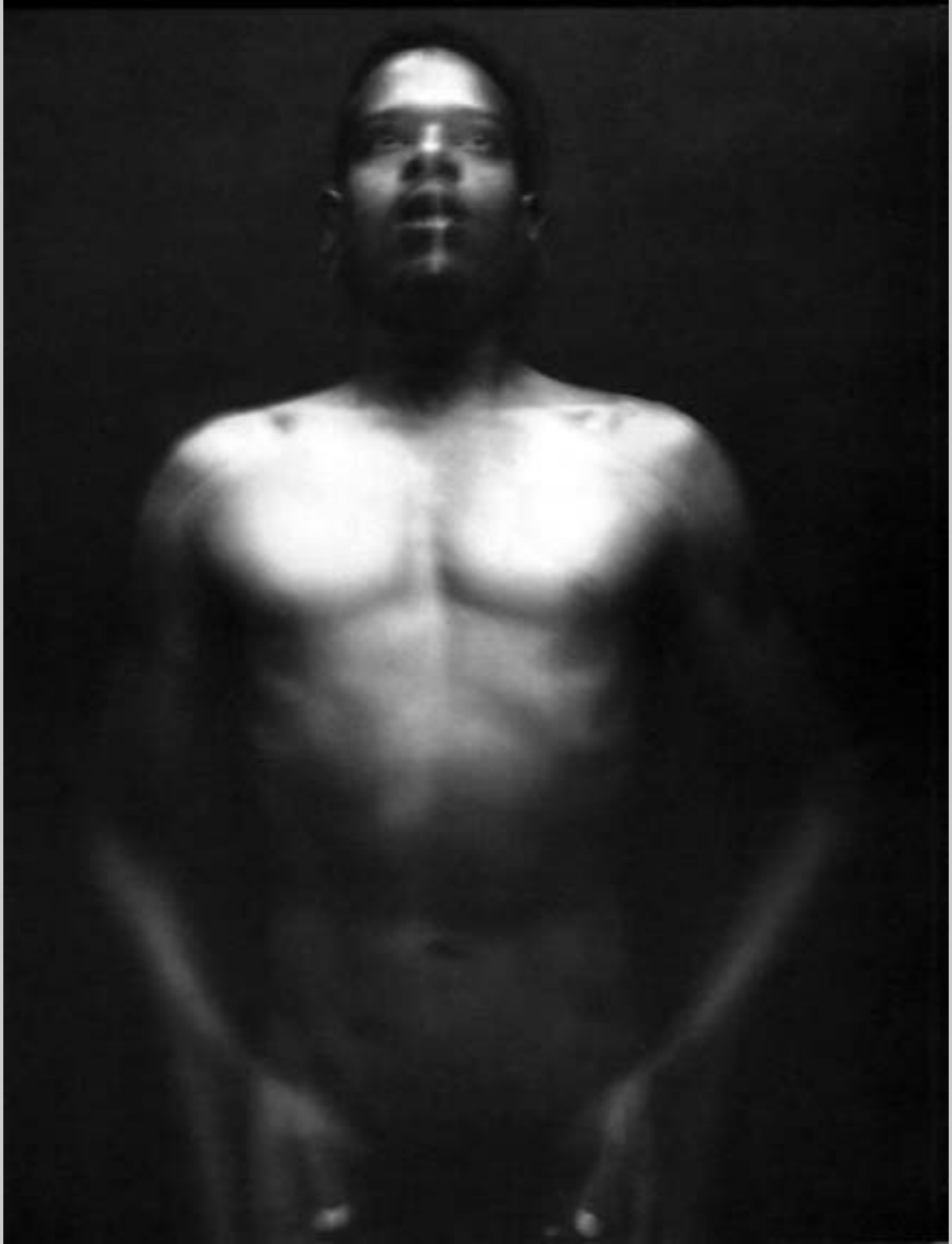


Visualisation de l'activité cérébrale lors de l'utilisation de la parole (récitation des synonymes), Superposition IRM 3D (NetB) et TEP (couleur), Montréal : neuro Institute Mac Gill university / © CNRI.

Radiographie de la main d'Armand Fallières, Musée de l'Histoire de la Médecine, Université Claude Bernard, Lyon.

André Vésale, *De humani corporis fabrica*, Bâle, 1543, Bibliothèque municipale de Lyon, res. 22780.





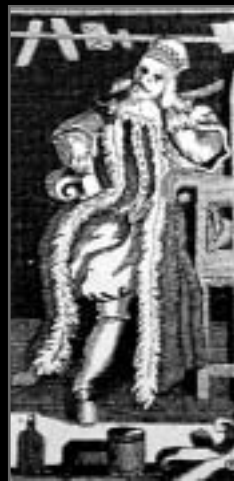
Isabelle Waternaux, Photographie, 1992, 97x76 cm, Collection personnelle Patrick Imbard, Paris.

Anatomie de la mélancolie

« Ami lecteur je suppose que tu es fort curieux de savoir qui est cet acteur antique ou ce masque usurpateur qui pénètre avec tant d'insolence sur ce théâtre public [...]. Toutefois, je suis un homme libre et, comme l'a dit Sénèque, si je ne désire pas répondre, qui pourrait m'y contraindre? Mais, si l'on me presse, je répondrai aussi promptement que cet Egyptien dont parle Plutarque, à qui un curieux demandait ce qu'il avait dans son panier. Puisque tu vois le couvercle, pourquoi t'inquiètes-tu de ce qui y est caché? si le panier était couvert, c'était pour qu'il en ignore le contenu ».

Robert Burton,
Anatomie de la mélancolie

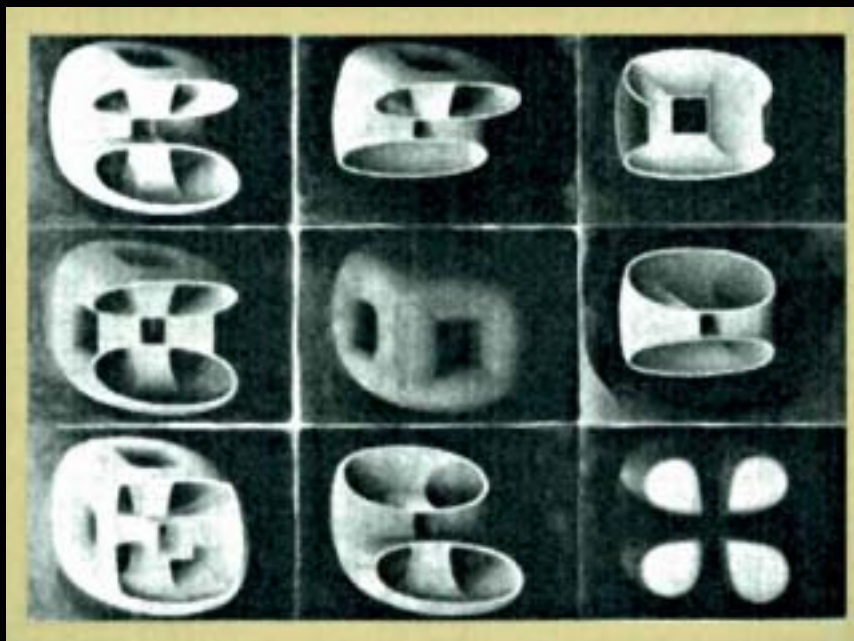
Édition originale *The Anatomy of Melancholy*. 1632.
Traduction : Bernard Hoepffner avec la collaboration de
Catherine Goffaux, José Corti, 2000.



Robert Burton, *The Anatomy of melancholy*, 1632
détail du frontispice de Christoph Le Blond (1628).



Le Hall, collège de Christ-Church, Oxford, construit en 1529,
Photographie de Chloé Hoepffner-Petterson.

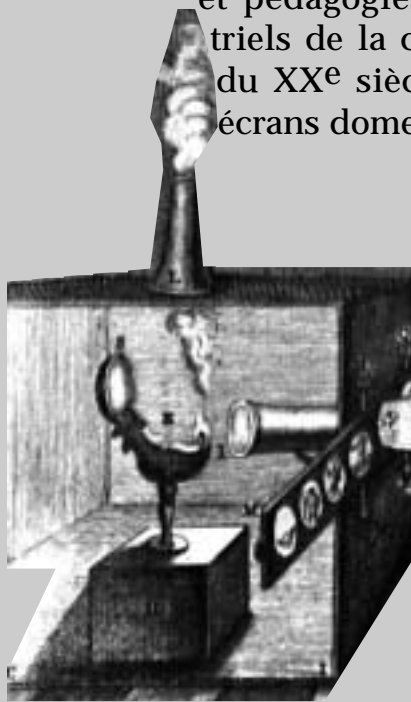


Sylvie Pic,
The anatomy of melancholy (In)
Acrylique sur papier marouflé sur bois, châssis métallique,
203x223, 2000
Photo Claude Almodovar.

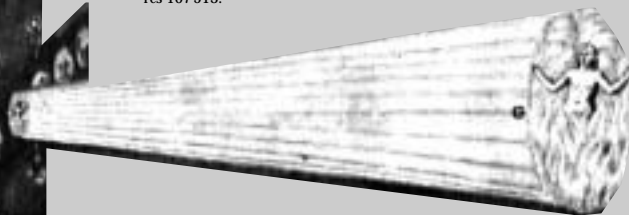
IV L'image *lumière*

Il est plus raisonnable de regarder l'image de l'éclipse que l'éclipse elle-même. La source lumineuse, elle, éblouit, empêche la lucidité, rend aveugle. La connaissance du monde ne peut se réaliser que dans l'obscurité de la caverne par image projetée interposée. Imparfait, dit Platon, mais d'efficacité non nulle.

Le dispositif de projection servira plus tard les techniciens et techniques de la transmission : marchands de peurs et fantasmagories de la période révolutionnaire, éducateurs et pédagogues du XIX^e siècle, photographes, industriels de la culture et attractions cinématographiques du XX^e siècle, télé-visions et commutations de nos écrans domestiques contemporains.



Christophe Scheiner, *Rosa Ursina*, Bracciani, apud Andream Phaeum, 1626-1630, Bibliothèque municipale de Lyon, res 107513.



Athanasius Kircher, *Ars magna lucis et umbrae*, Amsterdam, Janson de Waesberge, 1671, Bibliothèque municipale de Lyon, res 30707.

L'image lumière

La projection est un pas vers l'avenir. L'arrivée du cinématographe à Lyon, à la fin du XIX^e siècle, marque l'invention médiatique l'actualité centrée sur de l'événement. La confusion de la réalité avec ses images projetées devient



fusion avec l'émergence du direct télévisuel dans les années 1960.

Par les dispositifs projectifs du sténopé, de la photographie, de la vidéo, les artistes interrogent la place de ce spectateur contemporain qui ne reçoit du monde que les projections que veulent bien lui



livrer tant la chambre noire de son œil que nos camera obscura techniques.

L'image lumière



page de gauche :

Alphabet drôlatique, Plaques de lanterne magique, s.d., Collection personnelle J. et J. Merzeau.

Colette Hyvrard, *Ding, ding, dong,*
Bibliothèque municipale de Lyon, artothèque.

page de droite :

Colleurs d'affiches, Films Lumière,
Nîmes, 31 janvier 1897.

Gérard Cairashi, *Image Multiple I - II - III,*
Installation vidéo, 1979 - 1980.



R e m e r c i e m e n t s

La Bibliothèque municipale de Lyon remercie chaleureusement les établissements et les collectionneurs qui lui ont confié des œuvres :

Agence Roger-Viollet, Paris
Architecture Lumière Conseil, Lyon
Archives municipales, Lyon
Bibliothèque de l'École de Médecine, Paris
Bibliothèque Ste Geneviève, Paris
Bibliothèque interuniversitaire Claude Bernard, Lyon
Ciel et Espace, Paris
CNRI, Centre national de recherche iconographique, Paris
École nationale des Beaux-Arts, Paris
École nationale supérieure des Arts et d'Industrie de Strasbourg
Fondation de l'Electricité de France
Fonds national d'Art contemporain (FNAC), Puteaux
Institut Lumière, Lyon
Le Musée de Valence
Musée des Arts et traditions populaires, Paris
Musée des Beaux-Arts, Palais des États de

Bourgogne, Dijon
Musée d'Histoire de la Médecine, Université Claude Bernard, Lyon
Musée historique de Lyon
Musée national de l'Éducation, Rouen
Museum national d'Histoire Naturelle, Laboratoire d'anatomie comparée, Laboratoire d'anthropologie biologique (Musée de l'Homme), Paris
Palais de la Découverte, Paris
Société Française de Photographie, Paris
Société Syntale
Cédric Brochier, Lyon
Gérard Cairaschi, Paris
Jean-Loup Charmet, Paris
André Gardies, Lyon
Rodolphe Gomberg
Alain Guilhot
Patrick Imbard, Paris
André Jammes
Yann Kersalé, Vincennes
Olivier Lapidus, Paris
Sylvain Lefavrais, Paris
Nicole Marck

Jean et Josette Merzeau, Cozes
Marie-Hélène Mestrallet, Visseaux
Sylvie Pic, Marseille
Jean-Paul Marcheschi, Paris

Que soient également remerciés :

Jean Audouze
Thierry Frémaux
Monsieur le Professeur Charvet
Serge Pouxviel
Chantal Billiard
Vanessa Selbach et les élèves de l'ENSSIB
Nadine Gelas
Bernard Hoepffner
Catherine Goffaux
Jean-Paul Mercier, Baudrier
Elise Picard
Marc Albouy
L'Imprimerie Deux-Ponts, Grenoble
La Direction générale des Affaires Culturelles (DRAC) Rhône-Alpes
Avantages Vidéo, Lyon
Le CNRS, Paris

Commissariat

Monique Sicard

Conseil scientifique

Robert Dumas

Coordination, logistique

Sylvie Beauchière
avec la collaboration
d'Éliane Gros

Coordination ENSSIB et recherches

Marie-Noëlle Frachon

Scénographie

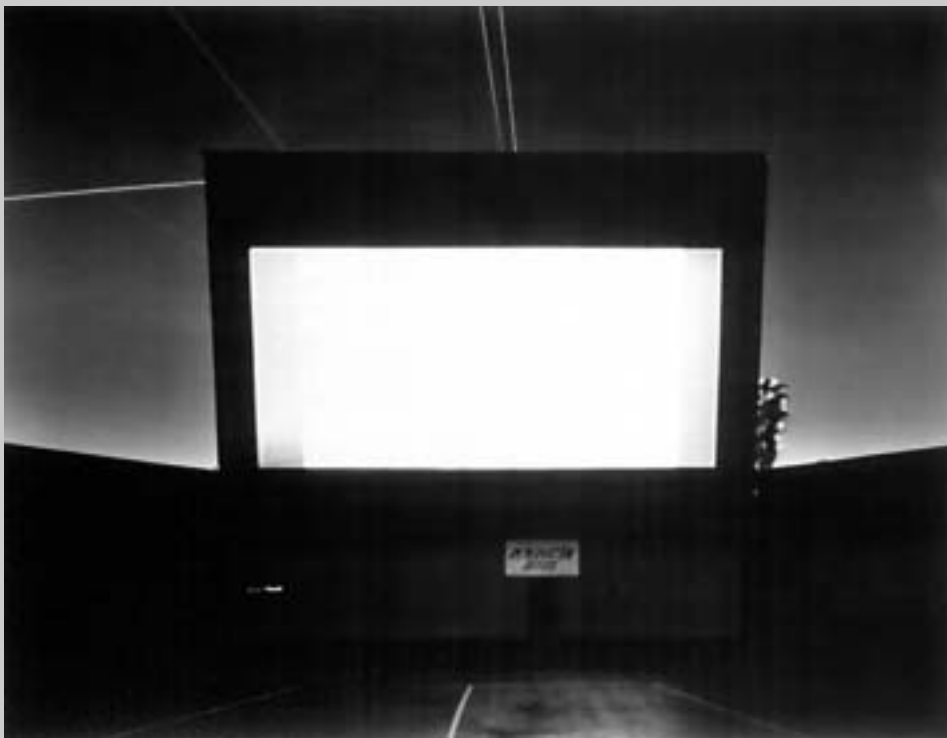
Ensemble Noao, Lyon

Coordination scientifique

Patrick Bazin
François Dupuigrenet-Desroussilles
Guy Parguez
Yvette Weber
Anne-Marie Rouge
Françoise Lonardoni
Sylvie Aznavourian

Maquette catalogue

Louise Merzeau



Hiroshi Sugimoto, *Orange Drive-in*, 1993, Photographie noir et blanc, Fonds National d'Art Contemporain, Paris, DEF 140.